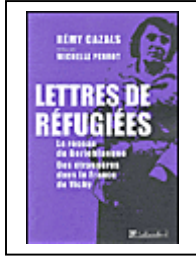


Rémy CAZALS,

Lettres de réfugiées. Le réseau de Borieblanque. Des étrangères dans la France de Vichy,
préface de Michelle Perrot, Paris, Tallandier, 2003, 473 p., 24°€



L'historien toulousain Rémy Cazals, lors d'un précédent travail sur son aîné et compatriote mazamétain Albert Vidal, avait été amené à se pencher sur les archives du couple Puech, amis intimes d'Albert. A Borieblanque¹, domicile de Jules et Marie-Louise Puech, ce « découvreur d'archives »² a mis au jour un véritable « trésor », soigneusement ordonné par Marie-Louise elle-même et confié aux bons soins de l'historien par ses héritiers³ : toute la correspondance associative de Marie-Louise Puech durant la Deuxième Guerre mondiale, soit 600 lettres de femmes diplômées et exilées en France, souvent accompagnées des réponses de Marie-Louise ainsi que de sa correspondance « administrative ».

La Deuxième Guerre mondiale fait son lot d'exilés. Qu'advient-il de ceux qui ont cru voir en France une terre d'asile sûre et sur lesquels ce providentiel refuge se referme comme une souricière ? Qui pour s'occuper de ces réfugiés, quand elles sont femmes, étrangères, intellectuelles, et que bon nombre sont juives ? Devant l'immobilité et parfois l'hostilité de l'Etat, des initiatives privées prennent le relais. Rémy Cazals rapporte ici l'action de l'Association des Françaises Diplômées des Universités (AFDU) et de sa matriarche, Marie-Louise Puech, pour aider ces femmes à survivre et à continuer d'étudier pendant le conflit. Cette association à l'élitisme affiché, née au lendemain de la Première Guerre mondiale, branche française de l'International Federation of University Women (FIFDU), s'étant donné pour mission « la reconstruction intellectuelle et morale d'un monde nouveau grâce à l'entraide professionnelle et à la compréhension mutuelle »⁴, se fait avec ce nouveau conflit le devoir de venir en aide aux « diplômées ayant perdu leur situation par suite d'invasion de leur pays ou de faits de guerre »⁵. C'est ainsi d'un véritable réseau d'entraide et de solidarité de corps dont il est question dans ce livre, qui donne à l'histoire de la guerre et à l'histoire des femmes ces lettres de détresse, traitée avec soin par la « bonne fée de Borieblanque ». Marie-Louise Puech reçoit en effet nombre de demandes d'aide, elle se tient au courant des soucis des malades et des persécutées, des pérégrinations de ses protégées, des progrès des étudiantes... Elle répond par des lettres de conseils, de soutien, d'encouragements, parfois de rappel à l'ordre, elle apporte, à qui une aide financière, à qui une lettre de recommandation, à qui le déblocage administratif d'une situation compliquée... On découvre ainsi une femme énergique et débrouillarde, assumant seule le secrétariat et la trésorerie de l'AFDU pour la durée de la guerre, une fervente défenseuse des « traditions de probité intellectuelle »⁶ de l'Université française, et pour autant tolérante, une femme engagée, démocrate, pacifiste, solidariste et féministe, une femme qui ne peut se résigner. Travailleuse acharnée, elle encourage ses protégées à se réfugier toujours plus dans l'étude : « La seule distraction reconfortante est le travail »⁷, dit-elle à l'une d'entre elles. Les réponses toujours personnelles de Marie-Louise à ses correspondantes, expression d'un « sentiment de solidarité

¹ Dans le Tarn, près de Castres.

² Michelle Perrot, préface, p. 11.

³ Les archives de Jules Puech ont été déposées au Centre Jaurès.

⁴ Cité par l'auteur p. 35.

⁵ Critères d'attribution d'une aide par l'AFDU, cités par l'auteur p. 121.

⁶ Extrait d'une lettre datée du 18 juin 1941 de Marie-Louise Puech à Mlle Schaetzel, citée p. 163.

⁷ Marie-Louise à l'une de ses protégées, citée par l'auteur p. 413.

confraternelle »⁸ pour ses protégées les plus âgées, d'une « sollicitude presque maternelle »⁹ pour les plus jeunes, aident en tout état de cause à rompre la solitude dont souffrent ces réfugiées isolées loin des leurs. « Je n'oublierai jamais, Madame, tout ce que vous avez fait pour moi depuis mon départ de Grenoble et que vous m'avez sauvée à plusieurs reprises, aussi bien au point de vue matériel qu'au point de vue moral »¹⁰, écrit à Marie-Louise l'une d'entre elles. Aux cordons de la bourse, elle est aussi une confidente et une correspondante cultivée, correspondre avec elle permet à bon nombre de ces réfugiées diplômées d'entretenir une activité intellectuelle. « Chacune à sa façon, quelle que soit sa nationalité, avait compris que l'action inlassable de Marie-Louise Puech lui permettait, selon l'expression de l'une d'entre elles, de « se sentir attachée au rivage ». »¹¹.

Christine Morrow, ayant soutenu sa thèse en France durant la guerre et représentant l'idéal de réussite du programme d'aide de l'AFDU, Maria Wisti, à Montpellier, « profondément heureuse de pouvoir faire ses cours à une des plus anciennes universités de France »¹², Habiba Chapira, reçue au baccalauréat le 11 juillet 1942, Wanda Branicka, lectrice d'allemand à Grenoble, et toutes les autres, « l'insouciant » Danuta Mykland, Ida Ledermann, Hélène Cotard, Else Liefmann, Edwige Bernheim, Charlotte Herzfeld..., ces réfugiées aux natures et parcours différents ont toutes en commun d'être des actrices et des représentantes de la culture occidentale et d'avoir été à ce titre les « protégées » de l'AFDU. Leur correspondance nous renseigne sur la vie quotidienne et l'état d'esprit des réfugiées durant le second conflit mondial, leurs peurs (arrestation, nazisme, communisme...), les difficultés de déplacement, de subsistance, de retour... Au détour de ces lettres, le groupe des sept polonaises de Grenoble nous fait découvrir le souci qu'elles ont de leur communauté expatriée et leurs soins constants d'encourager les échanges entre les deux cultures, Ida Ledermann et Else Liefmann nous racontent leur expérience des camps de rétention et des sanatoriums français, Maria Wisti rapporte en quelques lignes son expérience à Ravensbrück et en conclut, dans « l'esprit Borieblanque », que « la voix des femmes doit être mieux entendue et respectée qu'avant pour que tous les sacrifices et toutes les souffrances ne soient pas vains et pour que l'avenir soit plus juste et plus humain. »¹³.

Outre qu'elles permettent de mettre au jour un réseau international d'entraide, reposant essentiellement sur les relations personnelles (associations, amis, collègues, famille, coreligionnaires...) du couple Puech ainsi que sur la communauté protestante, ces lettres, offrant des récits d'expérience de guerre circonstanciés, ont un véritable intérêt historique par leur contenu même, intérêt d'autant plus marqué par le plan chronologique adopté par Rémy Cazals, qui, s'il rend parfois moins aisée l'identification des correspondants, a l'indéniable mérite de « contextualiser » cette correspondance. Ce livre répond ainsi au souhait de Marie-Louise Puech de voir un jour cette correspondance publiée et s'inscrit tout à fait dans la problématique de recherche axée sur la mémoire populaire et les guerres de son « exécuter testamentaire », Rémy Cazals¹⁴. Marie-Louise encourage d'ailleurs ses protégées à pratiquer cette politique du témoignage dès le début de la guerre, car « cette occupation entraîne intellectuellement hors du cycle assez triste de nos pensées actuelles ; d'autre part, tous ces

⁸ Extrait d'une lettre datée du 15 janvier 1942 d'Hélène Cotard à Marie-Louise Puech, citée p. 213.

⁹ Extrait d'une lettre datée du 3 juillet 1942 de Claire Kaplun à Marie-Louise Puech, citée p. 229.

¹⁰ Extrait d'une lettre datée du 1^{er} mai 1944 de Blanche Avramoff à Marie-Louise Puech, citée pp. 304-305.

¹¹ L'auteur reprenant l'expression d'une des protégées de Marie-Louise Puech, p. 285.

¹² Extrait d'une lettre datée du 21 janvier 1941 de Maria Wisti à Marie-Louise Puech, citée p. 109.

¹³ Extrait d'une lettre datée du 12 juin 1944 de Maria Wisti à Marie-Louise Puech, citée p. 336.

¹⁴ Rémy Cazals a notamment publié *Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris, Maspero, 1978 ; *Les Carnets de guerre de Gustave Folcher, paysan Languedocien, 1939-1945*, Paris, Maspero, 1981 ; *Ennemis fraternels 1914-1915*, Hans Rodewald, Antoine Bieisse, Fernand Tailhades, *Carnets de guerre et de captivité*, édités par Eckart Birnstiel et Rémy Cazals, Toulouse, PUM, 2002 ; et, en collaboration avec Frédéric Rousseau, *14-18, le cri d'une génération*, Toulouse, Privat, 2001.

Souvenirs seront, plus tard, extrêmement précieux pour l'histoire véridique de notre époque »¹⁵.

Rémy Cazals s'efface derrière les témoignages, il rapporte, il raconte, il circonstancie. Ainsi, la lecture de ces lettres, outre l'émotion qu'elle procure, suscite aussi l'excitation devant la multitude des pistes de recherche s'y cachant. De ce fait, si certains pourront regretter le choix assumé par l'auteur de ne pas problématiser cette correspondance, l'historien y trouvera un espace de liberté, délivré du carcan d'une analyse trop stricte, libre de critiquer, d'interpréter, de confronter.

Julien Mary, janvier 2005

¹⁵ Extrait d'une lettre datée du 8 août 1942 de Marie-Louise Puech à l'une de ses « protégées », Ida Ledermann, et citée pp. 258-259.